

TRAITÉ
DU
SAINT-ESPRIT

COMPRENANT

L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES DEUX ESPRITS QUI SE DISPUTENT L'EMPIRE DU MONDE ET DES DEUX CITÉS QU'ILS ONT FORMÉES ; AVEC LES PREUVES DE LA DIVINITÉ DU SAINT-ESPRIT, LA NATURE ET L'ÉTENDUE DE SON ACTION SUR L'HOMME ET SUR LE MONDE

PAR

MGR JEAN-JOSEPH GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE, DOCTEUR EN THÉOLOGIE, ETC.

Ignoto Deo,
Au Dieu inconnu.
Act. XVII. 23.

TOME II

Nouvelle édition revue et corrigée
avec notes en latin

EDITIONS SAINT-REMI
– 2016 –

Œuvres de Mgr GAUME
Éditions Saint-Remi – BP 80 33410 CADILLAC – FRANCE
Tel/Fax : 05 56 76 73 38 – www.saint-remi.fr

A QUOI SERT LE PAPE ? 28 p. 3,00 €
ABREGÉ DU CATECHISME DE PERSEVERANCE 354 p. 20,00 €
BETHLÉEM ou l'Écôle de l'Enfant Jésus. Petites visites à la crèche pour le temps de Noël, 185 p., 16 €
BIBLIA PARVULA, pour la jeunesse étudiante, annotée en français, 4 vol., 1074 p., 68 €
BIOGRAPHIES EVANGELIQUES 2 vol. 873 p. 50,00 €
CATECHISME DE PERSEVERANCE 8 vol. 4734 p. 240,00 €
CREDO OU REFUGE DU CHRÉTIEN DANS LES TEMPS ACTUELS 100 p. 9,00 €
DU CATHOLICISME DANS L'ÉDUCATION 197 p. 17,00 €
EXTRAITS DES LIVRES SACRÉS DE LITURGIE ROMAINE, choix de textes latins pour la jeunesse étudiante, annotés en français, 201 p., 15 €
HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ DOMESTIQUE CHEZ TOUS LES PEUPLES ANCIENS ET MODERNES 2 vol. 656 p. 50,00 €
HISTOIRE DU BON LARRON 272 p. 21,00 €
HOMÉLIES CHOISIES DE SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, choix de textes latins pour la jeunesse étudiante, annotés en français, 237 p., 18 €
JUDITH ET ESTHER 159 p. 13,00 €
LA GENUFLEXION 134 p. 10,00 €
LA PEUR DU PAPE 28 p. 4,00 €
LA PROFANATION DU DIMANCHE 126 p. 11,00 €
LA RELIGION DANS LE TEMPS ET DANS L'ÉTERNITÉ 211 p. 15,00 €
LA REVOLUTION, RECHERCHES HISTORIQUES 191 p. 15,00 €
LA REVOLUTION, RECHERCHES HISTORIQUES SUR L'ORIGINE ET LA PROPAGATION DU MAL EN EUROPE. 12 vol. 2504 p. 192,00 €
LA SITUATION, DOULEURS, DANGERS, DEVOIRS, CONSOLATION DES CATHOLIQUES, DANS LES TEMPS ACTUELS 109 p. 14,00 €
LA VIE N'EST PAS LA VIE 185 p. 16,00 €
L'ANGELUS 231 p. 15,00 €
LE BENEDICTE 171 p. 15,00 €
LE CIMETIÈRE 192 p. 15,00 €
LE GRAND JOUR APPROCHE 250 p. 15,00 €
LE MESSIE PROMIS, FIGURE ET PREDIT DANS L'ANCIEN TESTAMENT 290 p. 18,00 €
LE SCRUPULE, petit manuel de direction à l'usage des âmes timorées et de leurs confesseurs, 102 p., 10 €
LE SEIGNEUR EST MON PARTAGE ! Ou lettres sur la persévérance, 147 p., 13 €
LE SIGNE DE LA CROIX 223 p. 16,00 €
LE TESTAMENT DE PIERRE-LE-GRAND OU LA CLEF DE L'AVENIR, 77 p., 8 €
LE VER RONGEUR DES SOCIÉTÉS MODERNES OU LE PAGANISME DANS L'ÉDUCATION 342 p. 25,00 €
L'EAU BENITE 202 p. 15,00 €
LES ACTES DES MARTYRS, choix de textes latins pour la jeunesse étudiante, annotés en français. 4 vol., 920 p., 68 €
LES TROIS ROME, JOURNAL D'UN VOYAGE EN ITALIE 4 vol. 2300 p. 120,00 €

LETTRES A MGR DUPANLOUP, EVEQUE D'ORLEANS SUR LE PAGANISME
DANS L'EDUCATION 296 p. 17,00 €
LETTRES CHOISIES DE SAINT CYPRIEN, choix de textes latins pour la jeunesse
étudiante, annotés en français. 349 p., 25 €
LETTRES DE SAINT JEROME, latin et traduction française en vis-à-vis., 3 vol., 1561
p., 90 €
L'EUROPE EN 1848 OU CONSIDERATIONS SUR L'ORGANISATION DU TRA-
VAIL. Le Communisme et le Christianisme 52 p. 6,00 €
L'EVANGELISATION APOSTOLIQUE DU GLOBE, PREUVE PEREMPTOIRE
ET TROP PEU CONNUE DE LA DIVINITE DU CHRISTIANNISME 150 p. 16,00 €
MANUEL DES CONFESSEURS 621 p. 34,00 €
MORT AU CLERICALISME OU RESURRECTION DU SACRIFICE HUMAIN 146
p. 16,00 €
OU ALLONS-NOUS ? COUP D'OEIL SUR LES TENDANCES DE L'EPOQUE AC-
TUELLE 172 p. 18,00 €
OÙ EN SOMMES-NOUS ? Étude sur les évènements actuels, 1870-1871, 268 p., 18 €
PETIT CATECHISME DU SYLLABUS 50 p. 6,00 €
PETIT CATÉCHISME DES MÈRES ou très petit abrégé du catéchisme de persévé-
rance, 52 . 6 €
PIE IX ET LES ETUDES CLASSIQUES 190 p. 16,00 €
TRAITE DU SAINT-ESPRIT 2 vol. 1311 p. 60,00 €
SUÉMA, ou la petite africaine enterrée vivante 81 p. 10,00 €
UN SIGNE DES TEMPS OU LES 80 MIRACLES DE LOURDES 105 p. 8,00 €

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 Cadillac
Tel/Fax : 05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

CHAPITRE PREMIER : DIVINITÉ DU SAINT-ESPRIT

EXISTENCE DE DIEU. — PREUVES ET NÉCESSITÉ DE CE DOGME. — DIEU, C'EST LA TRINITÉ. — PROUVER LE DOGME DE LA TRINITÉ, C'EST PROUVER LA DIVINITÉ DU SAINT-ESPRIT. — DÉVELOPPEMENTS. — PREUVES INDIRECTES DE LA TRINITÉ : LA NOTION DE L'ÊTRE, LES CRÉATURES MATÉRIELLES ET LES CRÉATURES RAISONNABLES. — NÉCESSITÉ ET INFLUENCE DE CE DOGME.

Dieu, la Trinité, la divinité du Saint-Esprit ! Dans la langue de la révélation comme dans la foi des peuples, ces trois vérités sont tellement unies, que la certitude de la première implique la certitude des deux autres. Or, Dieu existe avec tous les attributs qu'adore le genre humain.

Avant tous les siècles, par delà tous les mondes, il est UN ÊTRE personnel, éternel, infini, immuable, qui est à lui-même son principe et sa félicité. Être toujours fécond, Il est la vie de toutes les vies, le centre de tous les mouvements, le commencement et la fin de tout ce qui est. Comme l'Océan contient la goutte d'eau dans son immensité, il enveloppe dans son sein l'univers et ses créations multiples. Il est au dedans et au dehors ; il est loin, il est près : il est partout. Dans l'astre qui brille au front des cieux, il y est. Dans l'air qui me fait vivre, il y est. Dans la chaleur qui m'anime et dans l'eau qui me désaltère ; dans le souffle de la brise et dans le mugissement des vagues ; dans la fleur qui me réjouit et dans l'animal qui me sert ; dans l'esprit et dans la matière ; dans le berceau et dans la tombe ; dans l'atome et dans l'immensité ; dans le bruit et dans le silence : il y est. Lui toujours, lui partout.

Il entend tout : et la musique harmonieuse des célestes sphères, et les chants joyeux de l'alouette, et le bourdonnement de l'abeille, et le rugissement du lion, et le pas de la fourmi, et le bruit de la feuille agitée, et la respiration de l'homme, et la prière du juste, et les blasphèmes du méchant.

Il voit tout : et le soleil étincelant aux regards de l'univers, et l'insecte caché sous l'herbe, et le vermisseau enseveli sous l'écorce de l'arbre, et l'imperceptible infusoire perdu dans les abîmes de l'Océan. Il voit et le jeu varié de leurs muscles, et la circulation de leur sang, et les pensées de mon esprit, et les battements de mon cœur, et les besoins du petit oiseau qui demande sa pâture, et les vœux solitaires du faible, et les larmes de l'opprimé.

Il gouverne tout : et l'innombrable armée des cieus, et les saisons, et les vents, et les tempêtes, et les siècles, et les peuples, et les passions humaines, et les puissances des ténèbres, et les créatures privées de raison, et les êtres doués d'intelligence. Il nourrit, il réchauffe, il loge, il habille, il protège, il conserve tout ce qui respire ; car tout ce qui respire ne respire que par lui et ne doit respirer que pour lui.

Source éternelle du vrai, règle immuable du bien, il donne à l'homme la lumière pour le connaître, la force pour l'accomplir. Dans son infallible balance, il pèse les actions des rois et des sujets, des particuliers et des peuples. Rémunérateur suprême de la vertu et vengeur incorruptible du vice, il cite à son tribunal le faible et le puissant, et le juste qui l'adore et l'impie qui l'outrage. Aux uns des châtimens sans miséricorde et sans espoir, aux autres une félicité sans mélange et sans fin.

Être au-dessus de tous les êtres, créateur et modérateur de l'univers, tout proclame votre existence ; et les magnificences du ciel, et l'éblouissante parure de la terre, et l'obéissance filiale des flots irrités, et les vertus de l'homme de bien, et les châtimens du coupable, et la démence même de l'athée. Ce qui parle vous loue par ses acclamations ; ce qui est muet, par son silence. Tout révère votre majesté, et la nature vivante, et la nature morte. À vous s'adressent toutes les douleurs ; vers vous s'élèvent toutes les prières. Créateur, conservateur, modérateur, père, juge, rémunérateur et vengeur, tous les noms de puissance, de sagesse, d'amour, d'indépendance et de justice, vous sont donnés ; tous vous conviennent, et cependant aucun ne saurait vous nommer. Être au-dessus de tous les êtres, ce nom est le seul qui ne soit pas indigne de vous : EGO SUM QUI SUM.

Un être au-dessus de tous les êtres, un Dieu auteur et régulateur suprême du monde et des siècles, tel est le dogme fondamental que proclame l'univers et devant lequel se sont inclinées, le front dans la poussière, toutes les générations qui, depuis six mille ans, ont passé sur la face du globe. Contre ce fait, sur lequel repose, comme l'édifice sur sa base, la foi du genre humain, que prouvent et que peuvent les dénégations de l'athée ? Ce qu'elles prouvent ? Ce que prouve une voix discordante dans un vaste concert. On la fait taire

ou elle revient à l'unisson, et, sans elle ou avec elle, le concert continue. Ce qu'elles peuvent ? Ce que peut le faible trait, décoché en passant par l'Arabe fugitif, contre la pyramide du désert. L'Arabe disparaît, et la pyramide demeure.

A son tour, que nous veut la philosophie rationaliste avec son dieu de fabrique humaine, son dieu soliveau, son dieu néant ? Être de raison ou plutôt de déraison, dieu impersonnel, sourd, muet, indifférent aux œuvres et aux besoins de ses créatures ; produit variable de la pensée individuelle : non, tel n'est pas, tel ne fut à aucune époque et sous aucun climat, le Dieu du genre humain. Son histoire en témoigne ». « Jamais, dit un homme qui la connut à fond, jamais les nations ne tombèrent si bas dans le culte des idoles, qu'elles aient perdu la connaissance, plus ou moins explicite, d'un seul vrai Dieu, Créateur de toutes choses »¹.

Le dogme de l'unité de Dieu n'est pas vrai seulement parce qu'il a autant de témoins qu'il y a d'astres dans le firmament et de brins d'herbe sur la terre, il est encore vrai parce qu'il est nécessaire. Ce qu'est le soleil dans le monde physique, Dieu l'est à tous égards, et plus encore, dans le monde moral. Qu'au lieu de continuer à verser sur le globe ses torrents de lumière et de chaleur, le soleil vienne tout à coup à s'éteindre : imaginez ce que devient la nature. À l'instant, la végétation s'arrête ; les fleuves et les mers deviennent des plaines de glace ; la terre se durcit comme le rocher ; tous les animaux malfaisants, que la lumière enchaîne dans leurs antres ténébreux, sortent de leurs repaires et s'appellent au carnage ; le trouble et l'épouvante s'emparent de l'homme, partout règne la confusion, le désespoir, la mort : quelques jours suffisent pour ramener le monde au chaos.

Que Dieu, soleil nécessaire des intelligences, vienne à disparaître. Aussitôt la vie morale s'éteint. Toutes les notions du bien et du mal s'effacent ; l'erreur et la vérité, le juste et l'injuste, se confondent dans le droit du plus fort. Au milieu de ces ténèbres, toutes les hideuses cupidités, assoupies dans le cœur de l'homme, se réveillent, et, sans crainte comme sans remords, se disputent les lam-

¹ Gentes non usque adeo ad falsos deos esse delapsas, ut opinionem amitterent unius veri Dei, ex quo est omnis qualiscumque natura. *S. Aug., contra Faust.*, lib. XX, n. 19 ; *Id., Lactance, De errore.*

beaux mutilés des fortunes, des cités et des empires ; la guerre est partout, la guerre de tous contre tous, et le monde n'est plus qu'une caverne de voleurs et d'assassins.

Ce spectacle, l'œil de l'homme ne l'a jamais vu, pas plus qu'il n'a vu l'univers sans l'astre qui le vivifie. Mais ce qu'il a vu, c'est un monde où, semblable au soleil voilé par d'épais nuages, l'idée de Dieu ne jetait plus qu'une lueur incertaine. Au travers des ténèbres dans lesquelles ils s'étaient volontairement ensevelis, les peuples païens n'apercevaient qu'indistinctement l'unité incommunicable de la divine essence. Parce que le flambeau qui devait la diriger vacillait au vent des passions, des intérêts et des opinions, leur marche intellectuelle et morale fut tour à tour chancelante, absurde, rétrograde : les dieux égaraient l'homme.

Des tâtonnements éternels sur les questions les plus importantes et les plus simples, des superstitions grossières et cruelles, des systèmes creux ou immoraux, condamnèrent le genre humain au bagne, vingt fois séculaire, de l'idolâtrie. Là, gisent encore enchaînées les nations modernes, éloignées des zones bénies sur lesquelles rayonne de tout son éclat le dogme tutélaire de l'unité divine. Il n'en peut être autrement : entre l'homme et le mal, il n'y a qu'une barrière, Dieu ; Dieu connu, Dieu respecté. Otez Dieu, l'homme, sans frein et sans règle, devient une bête féroce, qui descend avec délices jusqu'aux combats de gladiateurs et aux festins de chair humaine.

Par la raison contraire, veut-on empêcher l'homme de tomber dans l'abîme de la dégradation et du malheur ? S'il y est enseveli, veut-on l'en retirer et le conduire au plus haut degré de lumière, de vertu et de félicité ? Trêve de discours, trêve de combinaisons et de systèmes : un mot suffit. Dites au grand malade : Il y a un Dieu ; lève-toi et marche en sa présence. Que le genre humain prenne ce mot au sérieux, en sorte que le dogme souverain de l'unité divine, pèse de tout son poids sur les esprits et sur les volontés, et le malade est guéri. Dieu règne ; et l'homme est éclairé de la seule lumière qui ne soit pas trompeuse ; il est vertueux de la seule vertu qui ne soit pas un masque ; il est heureux du seul bonheur qui ne soit pas une déception ; il est libre de la seule liberté qui ne soit ni

une honte, ni un crime, ni un mensonge¹. Nous le répétons, avec ce seul mot : Il y a un Dieu, le monde sera guéri ; sinon, non.

Un jour ce mot fut dit sur le genre humain, gangrené de paganisme, dit partout, dit avec une autorité souveraine, et le grand Lazare se leva de sa couche douloureuse, et il couvrit de ses baisers brûlants la main qui l'avait sauvé. Philosophes, politiques, sénat, aréopage, vous tous qui vous donniez, qui vous donnez encore pour les guérisseurs des nations, cette main ne fut pas la vôtre ; elle ne la sera jamais. Chaque jour encore, ce mot souverain est prononcé, en Europe, sur quelque âme malade ; dans les îles lointaines de l'Océanie, sur quelque peuplade anthropophage ; et, de près comme au loin, il produit sous nos yeux le miraculeux effet qu'il produisit il y a dix-huit cents ans. Telle est, constatée par la raison et par l'histoire, la puissance salutaire, par conséquent la vérité du dogme de l'unité de Dieu.

Mais qu'est-ce que Dieu ? Dieu, c'est le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, trois personnes distinctes dans une seule et même divinité. En d'autres termes, Dieu c'est la Trinité ; Il ne peut être autre chose. Interrogé sur ce qu'il est, Dieu lui-même a répondu : *Je suis Celui qui suis* ; Je suis l'Être, l'Être absolu, l'Être sans qualification². Or, l'être absolu possède nécessairement tout ce qui constitue l'être, et il le possède dans toute sa perfection. Trois choses constituent l'être : la mesure, le nombre, le poids³.

Dans les êtres matériels, la mesure, c'est le fond ou la substance ; le nombre, c'est la figure qui modifie la substance ; le poids, c'est le lien qui unit la substance à la figure, et entre elles toutes les parties de l'être. Cherchez dans toute la nature, du cèdre au brin d'herbe, de l'éléphant à la mite, de la montagne au grain de sable, vous ne trouverez pas un seul être qui ne réunisse ces trois choses. Elles sont tellement essentielles, qu'une de moins, l'être ne peut exister,

¹ Ambula coram me et esto perfectus. *Gen.*, XVII, 1.

² Ego sum qui sum. *Exod.*, III, 14.

³ Omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisti. *Sap.* XI, 21.

ni même se concevoir. Ainsi, ôtez la substance, qu'avez-vous ? le néant ; la figure ? le néant ; le lien ? le néant¹.

La mesure, le nombre et le poids ne sont dans les créatures, que parce que Dieu les y a mis. Dieu ne les y a mis, que parce qu'il les possède, c'est-à-dire parce qu'il est lui-même mesure, nombre et poids². Comme nous l'avons vu du dogme de l'unité de Dieu, la Trinité a donc autant de témoins qu'il y a dans l'univers de créatures inanimées, d'astres au firmament, d'atomes dans l'air et de brins d'herbe sur la terre : c'est la pensée des plus grands génies.

« Dans toutes les créatures, dit saint Augustin, apparaît le vestige de la Trinité. Chaque ouvrage du divin artisan présente trois choses : l'unité, la beauté, l'ordre. Tout être est un, comme la nature des corps et l'essence des âmes. Cette unité revêt une forme quelconque, comme les figures ou les qualités des corps, les doctrines ou les talents des âmes. Cette unité et cette forme ont entre elles des rapports et sont dans un ordre quelconque. Ainsi, dans les corps, la pesanteur et la position ; dans les âmes, l'amour et le plaisir. Dès lors, puisqu'il est impossible de ne pas entrevoir le Créateur dans le miroir des créatures, nous sommes conduits à connaître la Trinité, dont chaque créature présente un vestige plus ou moins éclatant. En effet, dans cette sublime Trinité est l'origine de tous les êtres, la parfaite beauté, le suprême amour³. »

¹ Mensura omni rei modum praefigit, et numerus omni rei speciem praebet, et pondus omnem rem ad quietem et stabilitatem trahit. *S. Aug., De Gen. ad Litt.*, lib. IV, c. III.

² Haec tria : modus, species et ordo, tanquam generalia bona sunt in rebus a Deo factis. Et ita haec tria ubi magna sunt, magna bona sunt ; ubi parva, parva bona sunt ; ubi nulla, nullum bonum est. *S. Aug., Lib. de natur. boni*, c. III.

³ Trinitatis vestigium in creaturis apparet. Lib. VI, *De Trinit.*, c. X, ad fin. — Haec igitur omnia quae arte divina facta sunt, unitatem quamdam in se ostendunt, et speciem, et ordinem. Quidquid enim horum est, et unum aliquid est, sicut sunt naturae corporum, et ingenia animarum ; et aliqua specie formatur, sicut sunt figurae vel qualitates corporum, ac doctrinae vel artes animarum ; et ordinem aliquem petit aut tenet, sicut sunt pondera vel collocationes corporum, atque amores aut delectationes animarum. Oportet igitur ut Creatorem, per ea quae facta sunt, intellectum conspicientes, Trinitatem intelligamus, cujus in creatura, quomodo dignum est, apparet vestigium. In illa enim Trinitate, summa origo est rerum omnium, et perfectissima pulchritudo, et beatissima delectatio. *Id., De Trinit.*, lib. VI, n. 12. T. VIII, p. 1300, édit. Paris.

Trinité ! voilà, suivant Lactance, saint Athanase, saint Denys d'Alexandrie, Tertullien¹, le dogme que proclame incessamment, à ceux qui ont des yeux pour entendre, l'universalité des êtres. Les plus nobles le répètent d'une voix plus sonore. Serait-il juste qu'il en fût autrement ? Ne doivent-ils pas un hommage particulier à l'auguste mystère dont le vestige plus éclatant, marqué sur leur front, est la raison même et la mesure de leur noblesse ? Ainsi, le soleil, l'arbre, la source sont des prédicateurs éloquents de la Trinité. Dans l'unité de la même essence, ils nous montrent, l'un : le foyer, le rayon et la chaleur ; l'autre : la racine, le tronc et les branches ; le troisième : le réservoir, l'écoulement et le fleuve².

Expliquant la doctrine des Pères : « Dans chaque créature, ajoute l'Ange de l'école, se trouvent des choses qui se rapportent nécessairement aux personnes divines, comme à leur cause. En effet, chaque créature a son être propre, sa forme, son ordre ou son poids. Or, en tant que substance créée, elle représente la cause et le principe, et démontre la personne du Père, qui est le principe sans principe. En tant qu'elle a une forme, elle représente le Verbe, comme forme de l'ouvrage conçue par l'ouvrier. En tant qu'elle a l'ordre ou le poids, elle représente le Saint-Esprit, comme amour, unissant les êtres entre eux et procédant de la volonté créatrice. À cela se rapportent la mesure, le nombre et le poids : la mesure à la substance de l'être ; le nombre, à la forme ; le poids, à l'ordre³. »

¹ Voir *Vitass.*, *De Trinit.* quaest. I, art. 1.

² *Id.*, *id.*

³ In creaturis omnibus invenitur representatio Trinitatis per modum vestigii ; in quantum, in qualibet creatura inveniuntur aliqua quae necesse est reducere in divinas personas, sicut in causam. Quaelibet enim creatura subsistit in suo esse, et habet formam per quam determinatur ad speciem, et habet ordinem ad aliquid aliud. Secundum igitur quod est quaedam substantia creata, representat causam et principium ; et sic demonstrat personam Patris, qui est principium non de principio. Secundum autem quod habet quamdam formam et speciem, representat Verbum, secundum quod forma artificati est ex conceptione artificis. Secundum autem quod habet ordinem, representat Spiritum sanctum, in quantum est amor ; quia ordo effectus ad aliquid alterum, est ex voluntate Creantis... et ad haec etiam reducuntur illa tria, numerus, pondus, mensura. Nam mensura refertur ad substantiam rei limitatam suis principiis, numerus ad speciem, pondus ad ordinem. I. p., q. XLV, art. 7, cor.

Si les créatures inanimées, qui sont les dernières dans l'échelle des êtres, présentent le vestige de la Trinité, il est évident que ce vestige doit briller avec plus d'éclat dans les créatures d'un ordre supérieur. Que dis-je ? ce n'est pas seulement le vestige que nous trouverons, c'est l'image. « Tout effet, continue saint Thomas, représente sa cause en partie, mais de manières différentes. Certain effet représente seulement la causalité de la cause, sans indication de la forme. C'est ainsi que la fumée représente le feu. Une telle représentation s'appelle représentation par *vestige*. C'est avec raison, car le vestige prouve qu'un être a passé par là ; mais il ne dit pas quel il est. Certain effet représente la cause quant à la ressemblance. Ainsi le feu engendré représente le feu générateur, la statue de Mercure, Mercure. Cette représentation s'appelle représentation par *image*.

« Or, les processions des personnes divines se considèrent suivant les actes de l'intellect et de la volonté. En effet, le Fils procède comme la parole de l'intellect ; le Saint-Esprit, comme l'amour de la volonté. Il en résulte que, dans les créatures raisonnables, douée d'intellect et de volonté, se trouve la représentation de la Trinité par forme d'image, puisqu'on trouve en elles le Verbe conçu et l'amour procédant¹. » Il en résulte encore que le dogme de la Trinité a autant de miroirs qu'il y a d'anges dans le ciel, de démons dans l'enfer, et d'hommes venus ou à venir sur la terre, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin.

En résumé, ce qui, dans les créatures inanimées, est mesure, nombre et poids, s'appelle dans les créatures raisonnables puissance, sagesse, amour ; et en Dieu, Père ou puissance, Fils ou sagesse, Saint-Esprit ou amour mutuel du Père et du Fils. Ces trois choses : puissance, sagesse, amour, sont tellement essentielles en Dieu, qu'une de moins, Dieu n'est pas et ne peut pas même se concevoir. Si vous lui ôtez la puissance, qu'avez-vous ? le néant. La sagesse ? le néant. L'amour² ? le néant ? Nous avons ajouté que Dieu possède les trois conditions essentielles de l'être dans toute

¹ I p., q. XLV, art. 7, cor.

² De là, le mot de saint Jérôme : Sans le Saint-Esprit, le mystère de la Trinité est incomplet : Absque enim Spiritu sancto, imperfectum est mysterium Trinitatis. *Ad Hedibiam*, opp. t. IV, p. 189.

leur perfection. Or, dans l'être proprement dit, la perfection de ces conditions, c'est d'être *réelles, substantielles, subsistantes par elles-mêmes* ; en un mot, de vraies *hypostases ou personnes distinctes*.

En attendant les preuves directes du dogme de la Trinité, cela soit dit, non pour *démontrer* ce qui est indémontrable, mais pour *montrer* que l'auguste mystère n'a rien de contraire à la raison, et que même la vraie philosophie en soupçonne l'existence, avant d'en avoir la certitude¹. Ainsi Dieu l'a voulu. Et pourquoi ? D'une part, afin de ne jamais se laisser sans témoignage, en imprimant ses vestiges ou son image dans toutes les créatures ; d'autre part, afin de donner aux hommes, et spécialement aux nations chrétiennes, le moyen d'atteindre leur perfection, en prenant pour modèle la Puissance infinie, la Sagesse infinie, l'Amour infini.

En effet, si le dogme de l'unité de Dieu fut le soleil du monde judaïque, le dogme de la Trinité est le soleil du monde évangélique. Or, ce qu'est la rose en bouton à la rose épanouie, le dogme de l'unité de Dieu l'est au dogme de la Trinité. Marcher en la présence d'un Dieu en trois personnes, clairement connu, est donc pour les peuples chrétiens la loi de leur être et la condition de leur supériorité.

C'est la loi de leur être. Viennent-ils à l'oublier ou à la méconnaître ? sur-le-champ ils tombent des hauteurs lumineuses du Calvaire, et, rétrogradant de quarante siècles, ils se replongent dans les ténèbres du Sinaï. Là, ne s'arrête pas leur chute. Un peuple chrétien ne peut cesser de l'être, sans descendre au-dessous du juif, au-dessous du mahométan, sans devenir une race dégradée qui n'a pas de nom dans la langue humaine.

C'est la condition de leur supériorité. La perfection intellectuelle et morale d'une société, est toujours en raison directe de la notion qu'elle a de Dieu. Autant la connaissance claire de l'unité divine éleva les enfants d'Israël au-dessus des nations païennes, autant la révélation de la Trinité élève les peuples chrétiens au-dessus du peuple juif. Que les sociétés baptisées le sachent ou qu'elles l'ignorent, qu'elles le croient ou qu'elles le nient, c'est dans les pro-

¹ Repraesentatio vestigiū attenditur secundum appropriata; per quem modum ex creaturis in Trinitatem divinarum personarum veniri potest. *S. Th., ibid.*, ad 1.

fondeurs de ce dogme éternellement fécond, que se trouve la source cachée de leur supériorité, sous tous les rapports. La Trinité est le pivot du christianisme, par conséquent, la première assise des sociétés, nées du christianisme. Otez ce dogme, et l'incarnation du Verbe n'est plus qu'une chimère ; la rédemption du monde, une chimère ; l'effusion du Saint-Esprit, une chimère ; la communication de la grâce, une chimère ; les sacrements, une chimère ; le christianisme tout entier, une chimère ; et la société, une ruine¹.

¹ Trinitatis fides per quam subsistit omnis Ecclesia. *Orig., homil. IX in Exod.*, n. 3. — De mysterio agimus, quod fidei nostrae præcipuum caput est, et totius christianae religionis fundamentum. Hoc sublato, jam nulla esset Verbi incarnatio, nulla Christi satisfactio, nulla hominum redemptio, nulla Spiritus sancti effusio, nulla gratiarum largitio, nulla sacramentorum efficacia : totum rueret salutis opus. Lieberm., *Instit. theolog.*, t. III, p. 123.

CHAPITRE II (SUITE DU PRECEDENT)

PREUVES DIRECTES DE LA TRINITÉ : LA BIBLE. – LE MONDE, L'HOMME, LE CHRÉTIEN : TROIS CRÉATIONS QUI RÉVÈLENT LE MYSTÈRE DE LA TRINITÉ. – DANS LE PRINCIPE, DIEU CRÉA LE CIEL ET LA TERRE, ET L'ESPRIT DE DIEU ÉTAIT PORTÉ SUR LES EAUX : FORMULE DE LA CRÉATION DU MONDE PHYSIQUE. – EXPLICATION DE SAINT AUGUSTIN. – FAISONS L'HOMME À NOTRE IMAGE : FORMULE DE LA CRÉATION DE L'HOMME. – EXPLICATION DE SAINT THOMAS, DE SAINT CHRYSOSTOME, DE SAINT AUGUSTIN, DE BOSSUET. – MANIFESTATIONS MULTIPLES DE LA TRINITÉ. – PASSAGE DE M. DRACH. – JE TE BAPTISE AU NOM DU PÈRE, ET DU FILS, ET DU SAINT-ESPRIT : FORMULE DE LA CRÉATION DU CHRÉTIEN. – EXPLICATION. – AUTANT DE PREUVES DE LA TRINITÉ, AUTANT DE PREUVES DE LA DIVINITÉ DU SAINT-ESPRIT.

Voir l'auguste Trinité dans le miroir des créatures n'est pas plus une illusion que de reconnaître l'arbre à ses fruits ou l'ouvrier dans son ouvrage. Aussi, les aperçus et les raisonnements des grands génies que nous venons de citer sont confirmés authentiquement par le Créateur Lui-même. Trois chefs-d'œuvre résumant, à nos yeux, son œuvre extérieure : le monde matériel, l'homme, le chrétien. Or, comme le fabricant marque de son empreinte chaque produit de son industrie et donne ainsi son adresse au public ; Dieu lui-même nous dit qu'il s'est gravé en caractères ineffaçables sur chacun de ses chefs-d'œuvre, de manière à se déclarer l'auteur de tous les êtres et se manifester à quiconque possède des yeux pour voir et un esprit pour comprendre.

« Je ne rougis point de l'Évangile, dit saint Paul, parce qu'il est la vertu de Dieu, pour sauver ceux qui croient. C'est là aussi que nous est révélée la colère de Dieu, qui éclatera du ciel contre toute l'impiété et l'injustice de ces hommes, qui retiennent injustement la vérité de Dieu ; car ce qu'on peut connaître de Dieu leur est connu : Dieu lui-même le leur a manifesté. En effet, les choses qui sont invisibles en lui, ainsi que son éternelle puissance et sa divinité, sont devenues visibles dans le miroir de la création, de telle sorte qu'ils sont inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne s'ont point glorifié comme Dieu¹. »

Voulons-nous voir combien est légitime cette colère inspirée contre les négateurs ou les contempteurs de la Trinité ? Étudions la conduite de Dieu lui-même. Il veut que son premier organe, Moïse, commence l'histoire du monde par la révélation de la Trinité

¹ *Ad Rom.*, I, 16-21.

créatrice. « Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre ; et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux¹. » Sur quoi le plus autorisé, comme le plus profond des interprètes, saint Augustin, s'exprime ainsi : « Au moment même où la création en bloc fut appelée du néant, sous le nom de ciel et de terre, pour indiquer ce qui devait être fait, la Trinité du Créateur est insinuée. L'Écriture dit : *Dans le principe Dieu créa le ciel et la terre*. Or, sous le nom de Dieu, nous comprenons le Père ; sous le nom de Principe, le Fils, qui n'est pas principe pour le Père, mais pour toutes les créatures. Lorsque l'Écriture ajoute : *Et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux*, nous avons la révélation complète de la Trinité ; car ce mot indique la puissance souveraine du Saint-Esprit². »

Non contente de s'être révélée dans la création de la masse matérielle, la Trinité se révèle à chaque ouvrage particulier qu'elle en tire. C'est encore la pensée du grand évêque d'Hippone : « Dans la manipulation et le perfectionnement de la matière, pour en former des créatures distinctes, la même Trinité s'insinue. Dans ces mots : *Dieu dit*, nous avons le Verbe ou la parole, et le Générateur du Verbe ; et dans ceux-ci : *Dieu vit que cela était bon*, nous avons la Bonté infinie, le Saint-Esprit, par qui seul plaît à Dieu tout ce qui Lui plaît³. » Or, les mêmes paroles reviennent sept fois dans l'œuvre de la création ; c'est donc sept fois la proclamation du dogme de la Trinité ; sept fois l'affirmation divine que le monde matériel, dans

¹ *Gen.*, I, 1, 2.

² Ut quemadmodum in ipso exordio inchoatae creaturae, quae coeli et terrae nomine, propter id quod de illa perficiendum erat, commemorata est, Trinitas insinuatur Creatoris (nam dicente Scriptura : *In principio fecit Deus coelum et terram* ; intelligimus Patrem in Dei nomine, et Filium in Principii nomine, qui non Patri, sed per seipsum creatae primitus ac potissimum spirituali creaturae, et consequenter etiam universae creaturae principium est : dicente autem Scriptura : *Et Spiritus Dei ferebatur super aquas*, completam commemorationem Trinitatis agnoscimus) ; ita, etc... Non enim loco, sed omnia superante ac praecellente potentia (superferebatur). *De Gen., ad Litt.*, lib. I, n. 12 et 13.

³ Ita et in conversione atque perfectione creaturae, ut rerum species digerantur, eadem Trinitas insinuatur : Verbum Dei scilicet, et Verbi Generator, cum dicitur : *Dixit Deus*; et sancta Bonilas, in qua Deo placet quidquid ei pro suas naturae modulo perfectum placet, cum dicitur : *Vidit Deus, quia bonum est*. *Ibid.*, n. 12.

son ensemble et dans chacune de ses parties, porte le cachet de son auteur.

Écoutons un autre commentateur, également remarquable par la pureté de son cœur et par la solidité de sa science : « Le livre qui contient l'origine des choses, dit l'abbé Rupert, commence par ces mots : *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre*. Puisque la création elle-même est le commencement du monde ; pourquoi est-il dit : *Au commencement Dieu créa* ? C'est la même chose que s'il était dit : Au commencement il commença. Si on le prend ici dans le sens vulgaire, le mot commencement forme une tautologie ridicule. On est donc bien fondé à le prendre pour un nom propre du Fils. Lui-même le veut ainsi, puisque, interrogé par les Juifs qui lui disaient : Qui êtes-vous ? il répondit : *Je suis le Commencement ou le Principe, moi qui vous parle*.

En effet, c'est vraiment dans le Principe que Dieu créa le ciel et la terre ; *puisque toutes choses ont été faites par Lui*. L'Écriture elle-même confirme cette interprétation, lorsqu'elle dit ailleurs : Vous avez fait toutes choses par la Sagesse. Or, cette sagesse n'est autre que le Verbe-Dieu qui, comme nous venons de le voir s'appelle lui-même le Principe.

Et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux. La matière existe, mais elle est informe ; il faut donner la vie et la beauté, L'Esprit de Dieu fait pour elle, ce que l'oiseau, par sa chaleur, fait sur le petit renfermé dans l'œuf ; il l'échauffe, il l'anime, il le vivifie, il en fait un être doué de toutes ses perfections. Que pensez-vous qu'est cet Esprit de Dieu, sinon l'Amour même de Dieu, Amour, non d'affection, mais Amour substantiel, vie et vertu vivante, demeurant dans le Père et dans le Fils, procédant de l'un et de l'autre et consubstantiel à l'un et à l'autre¹ ?

Or, il se portait sur les eaux, par conséquent sur la terre renfermée dans leur sein, parce que le Créateur était attiré par un immense amour vers sa créature ; et, ne pouvant être lui-même ce qu'il avait créé, il voulait en tirer des êtres capables de s'unir à lui. Cette Bonté, cet Amour du Créateur, c'est le Saint-Esprit lui-même. « En tête du Livre des livres, est donc splendidement inscrit le

¹ Corn. À Lapid. *in hunc loc.*

dogme de la Trinité créatrice. Dans le nom de Dieu nous voyons le Père ; dans le nom du Principe, le Fils ; dans celui qui est porté sur les eaux, le Saint-Esprit¹. »

Comme preuve de cette interprétation si nette et si autorisée, les interprètes les plus habiles dans la langue hébraïque font valoir l'anomalie grammaticale du texte hébreu. Littéralement il doit se traduire : *dans le principe les Dieux créa*. Pourquoi cette forme étrange ? Parce que la pensée doit l'emporter sur les mots, et que devant la volonté souveraine de Celui qui, dans la première parole inspirée de son premier organe, veut révéler sa divine essence, doit fléchir toutes les lois de la grammaire. *Elohim*, les dieux, au pluriel, indique en Dieu la pluralité des personnes ; comme l'unité d'essence est indiquée par le verbe singulier *Bara, créa*².

L'histoire de la création du monde matériel commence donc par la révélation du dogme de la Trinité. De la même manière commence l'histoire de la création de l'homme. *Faisons l'homme à Notre image et ressemblance*, dit le Créateur³ ; et le divin ouvrier se burine lui-même en caractères indélébiles, jusque dans l'essence de cette nouvelle créature.

Remarquons d'abord la profondeur du langage biblique : ces deux mots *image* et *ressemblance* ne sont pas une répétition inutile. L'un est le préambule de l'autre. Tous deux réunis révèlent à l'homme et ses rapports avec Dieu et le but de sa vie.

Au Père de la race humaine et à chacun de ses descendants, ils disent : « Doué de la triple faculté de te souvenir, de connaître et d'aimer, tu es fait à l'image du Dieu Trinité. Cette image est empreinte jusque dans les profondeurs de ton être. Juif, païen, catholique, hérétique, juste ou pécheur, qui que tu sois et quoi que tu fasses, tant qu'il sera vrai que tu es homme, il sera vrai que tu es

¹ Igitur in capite libri splendide demonstratur Creatricis praesentia Trinitatis. Etenim in nomine Dei, Pater : in nomine Principii, Filius intelligitur; et qui super aquas ferebatur, ipse est Spiritus Sanctus. *De Trinit. et operib. ejus*, lib. XLII ; *in Gen.*, lib. I, c. III et IX.

² Elohim. plurale innuit in Deo plurali[ta]tem personarum, sicut unitas essentiae innuitur per verbum singulare *Bara*, id est creavit. Ita Lyran. Burgens. Galatin. Eugubin ; Catharin., etc. — *Vid. Corn. À Lapid. In Gen.*, I, 1.

³ *Gen.*, I, 26.

l'image de Dieu. Damné, tu la porteras dans l'enfer, et les flammes éternelles la brûleront sans la détruire¹. »

« La conserver n'est pas le but de ta vie ; c'est de la perfectionner, jusqu'à former en toi la ressemblance avec Dieu. Telle est la loi de ton être et la condition de ton bonheur. Pécheur, tu perds cette ressemblance ; juste sur la terre, tu l'as, mais imparfaite ; saint dans le ciel, tu la posséderas dans sa perfection. Alors, et alors seulement, tu pourras dire : J'ai atteint le but de ma création ; je suis semblable à Dieu². »

Si nulle doctrine n'est plus lumineuse, nulle n'est plus certaine. « A l'image de Dieu imprimée dans mon âme, dit saint Basile, je dois l'usage de la raison ; à la grâce d'être chrétien, la ressemblance avec Dieu ». Et saint Jérôme³ : « Il faut remarquer que l'image seulement est faite en nous par la création ; la ressemblance, par le baptême⁴. » Et saint Chrysostome : « Dieu dit *image*, à cause de l'empire de l'homme sur toutes les créatures ; ressemblance, afin que dans la mesure de nos forces nous nous rendions semblables à Dieu par la mansuétude, par la douceur, par la vertu suivant le précepte de Jésus-Christ lui-même : *Soyez semblables à votre Père qui est dans les cieux*⁵. »

Magnifique labeur, dont saint Jean fait briller à nos yeux : le complément éternel, quand il écrit : *Bien-aimés, maintenant nous som-*

¹ Imago siquidem in gehenna uri poterit, non exuri; ardere, sed non deleri. Similitudo non sic; sed aut manet in bono; aut si peccaverit anima, mutatur miserabiliter jumentis insipientibus similata. *S. Bern., ser. I de Annuntiat.*

² Imaginem Dei semper diximus permanere in mente; sive haec imago Dei sit obsoleta, ut penè nulla sit, ut in his qui non habent usum rationis; sive sit obscura atque deformis, ut in peccatoribus; sive sit clara et pulchra, ut in justis. *S. Th., I p., q. XCIII, art. 8, ad 3.*

³ Per imaginem animae impressam meae, obtinui rationis usum; verum christianus effectus utique similis efficior Deo. *S. Basil. homil. X in hexaem.*

⁴ Notandum est quod imago tunc (in creatione) facta sit tantum, similitudo in baptisate compleatur. *S. Hier., in illud Ezech., c. XXVII, In signaculum.*

⁵ Imaginem dixit ob principatus rationem; similitudinem, ut pro viribus humanis similes fiamus Deo; mansuetudine, inquam, lenitate, et virtutis ratione Deo similes efficiamur, ut et Christus dicit: *Similes estote Patri vestro qui est in coelis. St. Chrysost. in cap. I Gen., homil. IX, n. 3.*

mes les enfants de Dieu ; mais on ne sait encore ce que nous serons. Nous savons seulement que lorsqu'il apparaîtra, nous lui serons semblables¹.

Mais en quoi, consiste cette image de la Trinité que nous portons en nous-mêmes ? Au nom de tous, laissons parler deux grands maîtres de la doctrine : saint Augustin et Bossuet. « En nous occupant de la création, dit le premier, nous avons, autant qu'il dépendait de nous, averti ceux qui cherchent la raison des choses, d'appliquer toute la force de leur esprit à considérer les perfections invisibles de Dieu, dans ses œuvres extérieures, et principalement dans la créature raisonnable, qui a été faite à l'image de Dieu. Là, comme dans un miroir, ils verront, s'ils sont capables de voir, la Trinité divine dans nos trois facultés : la *mémoire*, l'*intelligence* et la *volonté*.

« Quiconque distingue clairement ces trois choses, gravées dans son âme par la main du Créateur, et qui remarque combien il est grand de voir dans cette âme créée, la nature immuable de Dieu *rappelée, vue, aimée* ; car on se souvient par la mémoire, on voit par l'intelligence, on aime par la charité : celui-là, sans contredit, trouve en lui-même l'image de la Trinité. Trinité souveraine, objet éternel de la mémoire, de l'intelligence et de l'amour, que la vie tout entière doit avoir pour but de rappeler, de contempler et d'aimer². »

Après l'évêque d'Hippone, écoutons l'évêque de Meaux. Retraçant à l'homme l'image auguste qu'il porte en lui-même et le conjurant d'en faire l'objet continuel de son imitation : « Cette Trinité, dit Bossuet, *incréée, souveraine, toute-puissante, incompréhensible*, afin de nous donner quelque idée de sa perfection infinie, a fait une Trinité créée sur la terre... Si vous voulez savoir quelle est cette Trinité créée dont je parle, rentrez en vous-mêmes, et vous la verrez ; c'est votre âme.

« En effet, comme la Trinité très auguste a une source et une fontaine de divinité, ainsi que parlent les Pères grecs, un trésor de vie et d'intelligence, que nous appelons le Père, où le Fils et le

¹ *Joan.*, c. III, 2.

² ... Per quod velut speculum, quantum possent, si, possent, cernerent Trinitatem Deum, in nostra memoria, intelligentia, voluntate... ad quam summam Trinitatem reminiscendam, videndam, diligendam, ut eam recordetur, eam contempletur, ea delectetur totum debet referre quod vivit. *De Trinit.*, lib. XV, n. 39.

Saint-Esprit ne cessent jamais de puiser ; de même l'âme humaine a son trésor qui la rend féconde. Tout ce que les sens lui apportent du dehors, elle le ramasse au dedans ; elle en fait comme un réservoir que nous appelons la mémoire. Et de même que ce trésor infini, c'est-à-dire le Père éternel, contemplant ses propres richesses, produit son Verbe qui est son image ; ainsi l'âme raisonnable, pleine et enrichie de belles idées, produit cette parole intérieure que nous appelons la pensée, ou la conception, ou le discours qui est la vive image des choses.

« Car ne sentons-nous pas, Chrétiens, que lorsque nous concevons quelque objet, nous nous en faisons nous-mêmes une peinture animée, que l'incomparable saint Augustin appelle le Fils de notre cœur : *Filius cordis nostri*¹. Enfin, comme, en produisant en nous cette image qui nous donne l'intelligence, nous nous plaisons à entendre, nous aimons par conséquent cette intelligence ; et ainsi de ce trésor qui est la *mémoire*, et de l'*intelligence* qu'elle produit, naît une troisième chose qu'on appelle *amour*, en laquelle sont terminées toutes les opérations de notre âme.

« Ainsi du *Père* qui est le trésor, et du *Fils* qui est la raison et l'intelligence, procède cet *Esprit infini*, qui est le terme de l'opération de l'un et de l'autre. Et comme le Père, ce trésor éternel, se communique sans s'épuiser ; ainsi ce trésor invisible et intérieur que notre âme renferme en son propre sein, ne perd rien en se répandant : car notre mémoire ne s'épuise pas par les conceptions qu'elle enfante ; mais elle demeure toujours féconde, comme Dieu le Père est toujours fécond². »

Et ailleurs : « Nous l'avons dit, la Trinité reluit magnifiquement dans la créature raisonnable. Semblable au Père, elle a l'être ; semblable au Fils, elle a l'intelligence ; semblable au Saint-Esprit, elle a l'amour. Semblable au Père et au Fils et au Saint-Esprit, elle a dans son être, dans son intelligence, dans son amour une même félicité et une même vie. Vous ne sauriez lui en rien ôter sans lui ôter tout. Heureuse créature et parfaitement semblable, si elle s'occupe uniquement de lui. Alors, parfaite dans son être, dans son intelligence,

¹ *De Trinit.*, lib. IX, c. VII.

² *Serm. sur le myst. de la sainte Trinité*, t. IV, édit. 1846.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER : DIVINITÉ DU SAINT-ESPRIT.....	4
Existence de Dieu. – Preuves et nécessité de ce dogme. – Dieu, c'est la Trinité. – Prouver le dogme de la Trinité, c'est prouver la divinité du Saint-Esprit. – Développements. – Preuves indirectes de la Trinité : la notion de l'être, les créatures matérielles et les créatures raisonnables. – Nécessité et influence de ce dogme.....	4
CHAPITRE II (SUITE DU PRECEDENT).....	14
Preuves directes de la Trinité : la Bible. – Le monde, l'homme, le chrétien : trois créations qui révèlent le mystère de la Trinité. – Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre, et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux : formule de la création du monde physique. – Explication de saint Augustin. – Faisons l'homme à Notre image : formule de la création de l'homme. – Explication de saint Thomas, de saint Chrysostome, de saint Augustin, de Bossuet. – Manifestations multiples de la Trinité. – Passage de M. Drach. – Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit : formule de la création du chrétien. – Explication. – Autant de preuves de la Trinité, autant de preuves de la divinité du Saint-Esprit.....	14
CHAPITRE III : PREUVES DIRECTES DE LA DIVINITÉ DU SAINT-ESPRIT.....	26
Les noms. – Tous les noms qui ne conviennent qu'à Dieu sont donnés au Saint-Esprit : dans l'Ancien Testament, Jéhovah ; dans le Nouveau, Dieu. Les attributs : l'éternité, l'immensité, l'intelligence infinie, la toute-puissance. – Les œuvres : la création et la régénération de l'homme et du monde. – La tradition : saint Clément saint Justin, saint Irénée, Athénagore, Eusébe de Palestine, l'Église de Smyrne, Lucien, Tertullien, saint Denys d'Alexandrie, Jules Africain, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, Rupert : la liturgie, le signe de la croix, doxologie, le <i>Gloria Patri</i>	26
CHAPITRE IV : (SUITE DU PRÉCÉDENT.).....	38
Le Symbole des Apôtres, de Nicée, de Constantinople, de saint Athanase. – Révolte de l'Esprit du mal contre le Saint-Esprit. – Macédonius. – Son histoire. – Son hérésie. – Concile général de Constantinople. – Il venge la divinité du Saint-Esprit. – Sa lettre synodale. – Nouvelle attaque de Satan contre le Saint-Esprit. – Le socinianisme. – Histoire des deux Socin. – Leur hérésie plus radicale que celle de Macédonius. – Le Concile de Trente.....	38
CHAPITRE V : PROCESSION DU SAINT-ESPRIT	46
Ce que veut dire <i>procéder</i> . – Existence de processions en Dieu. – Preuves : l'Écriture, la tradition, la raison éclairée par la foi. – Passage de saint Thomas. – Doctrine de saint Cyrille d'Alexandrie. – De saint Maxime. – Deux processions en Dieu : preuves. – Procession du Saint-Esprit : explication de Bossuet. – L'Église invariable dans sa doctrine. – Paroles de Vincent de Lérins.	46

CHAPITRE VI : Histoire du <i>Filioque</i>	54
Les sectateurs de Macédonius répandus au loin. – Les Priscillianistes ravagent l'Espagne et nient la divinité du Saint-Esprit. – Lettre du pape saint Léon le Grand aux évêques d'Espagne. – Il enseigne clairement la procession du Saint-Esprit, du Père et du Fils. – Le Concile de Tolède fait réciter le Symbole avec l'addition <i>Filioque</i> . – Ce n'était pas une innovation : preuves, saint Thomas, l'Écriture, saint Damase. – Chant du Symbole autorisé dans les Gaules. – Défense d'y insérer le <i>Filioque</i> . – Plus tard, Rome ordonne de chanter le <i>Filioque</i> . – Raisons de sa conduite. – Plaintes mal fondées des Grecs. – Schisme de Photius. – Schisme et hérésie de Michel Cérulaire ; il nie que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. – Concile de Lyon. – Les Grecs reconnaissent la légitimité du <i>Filioque</i> . – Ils trahissent leur foi. – Concile de Florence. – Les Grecs reviennent à l'unité ; puis retombent dans le schisme.....	54
CHAPITRE VII : MISSION DU SAINT-ESPRIT.....	63
La sanctification est l'œuvre propre du Saint-Esprit – Cette œuvre suppose une mission. – Ce qu'on entend par mission. – Combien de missions. – Elles n'impliquent aucune infériorité dans la personne envoyée. – Différence entre la mission du Fils et la mission du Saint-Esprit. – Toutes deux promises, figurées, prédites, préparées dès l'origine du monde. – Signification du mot Esprit dans l'Écriture. – Passage de saint Augustin.....	63
CHAPITRE VIII : LE SAINT-ESPRIT DANS L'ANCIEN TESTAMENT, PROMIS ET FIGURÉ.....	69
Promesses du Saint-Esprit : Joël, Aggée, Zacharie. – Figures : les sept jours de la création, le chandelier aux sept branches, l'édifice à sept colonnes de la Sagesse éternelle.....	69
CHAPITRE IX : LE SAINT-ESPRIT PRÉDIT.....	77
David annonce la grande œuvre du Saint-Esprit, la régénération du monde. – Isaïe dit la manière dont le Saint-Esprit accomplira cette merveille. – Ézéchiel montre sous une figure saisissante le genre humain mort à la vie véritable et sa résurrection par le Saint-Esprit. – Dans les sept yeux de la pierre angulaire du Temple, Zacharie annonce l'Esprit aux sept dons et ses opérations merveilleuses dans le Verbe fait chair. – Judith célèbre la future victoire de l'Esprit du bien sur l'Esprit du mal. – Le livre de la Sagesse l'annonce comme la lumière et la force du genre humain. – Toutes les prophéties réunies forment le signalement complet du Saint-Esprit.....	77
CHAPITRE X : LE SAINT-ESPRIT PRÉPARÉ.....	88
Tous les événements de l'ancien monde préparent le Saint-Esprit. – Préparation particulière. – Préludes par lesquels le Saint-Esprit s'annonce lui-même. – Son action sur le monde matériel. – Sur le monde angélique. – Sur le monde moral. – Nombre sept. – Il crée les patriarches et les grands	

hommes de l'ancienne loi. – Il crée le peuple juif, le dirige et le conserve. – Il inspire les prophètes. – Pourquoi lui et non pas le Fils ou le Père.....88

CHAPITRE XI : LE SAINT-ESPRIT DANS LE NOUVEAU TESTAMENT, PREMIÈRE CRÉATION.101

Action du Saint-Esprit continuée dans le Nouveau Testament. – Passages de Saint Basile et de saint Léon. – Quatre grandes créations du Saint-Esprit : la sainte Vierge, le Verbe incarné, l'Église, le Chrétien. – Marie résumant en elle toutes les gloires des femmes de l'Ancien Testament et toutes les perfections des saints. – Marie, océan de grâces : doctrine de saint Thomas. – Beauté corporelle de la sainte Vierge. – Marie formée par le Saint-Esprit et pourquoi. – Histoire de cette formation. – Concours des trois personnes de la sainte Trinité. – Beau commentaire du père d'Argentan.....101

CHAPITRE XII : (SUITE DU PRÉCÉDENT).....110

Marie créée pour être l'épouse du Saint-Esprit. – Demande en mariage. – Consentement de la Sainte Vierge. – Marie créée pour être la mère du Verbe. – Mystère de l'Incarnation. – Explication des paroles de l'ange. – Marie créée pour être la base de la Cité du bien. Pourquoi Notre-Seigneur ne la conduit pas au ciel avec lui. – Marie nourrice de l'Église, – institutrice des apôtres, – Force des martyrs, – Consolation des fidèles. – Après sa mort, Marie continue sa mission. – Deux têtes de Satan : l'idolâtrie et l'hérésie. – Marie les écrase. – Guerre de Satan contre Marie.....110

CHAPITRE XIII : SECONDE CRÉATION DU SAINT-ESPRIT, NOTRE-SEIGNEUR.....123

But final des œuvres de Dieu et de l'Incarnation. – Formation de l'Homme-Dieu. – Premier acte de sa vie publique, la prédication de la pénitence. – Le Saint-Esprit lui-même forme le divin prédicateur. – Pourquoi il descend sur lui en forme de colombe. – Pourquoi il le conduit au désert. – Lutte de l'Homme-Dieu contre Satan : modèle de toutes les luttes et prélude de toutes les victoires. – Toute la vie de l'Homme-Dieu, prolongement de la lutte du désert. – Cette lutte toujours dirigée par le Saint-Esprit. – Dépendance continue de l'Homme-Dieu à l'égard du Saint-Esprit.123

CHAPITRE XIV : (SUITE DU PRÉCÉDENT).....130

L'Homme-Dieu, chef-d'œuvre du Saint-Esprit. – Notre-Seigneur, type unique de perfection. – Homme par excellence. – Seule personnalité de l'histoire. – Au lieu de n'être rien, il est tout. – A lui aboutit le monde ancien. – De lui part le monde moderne. – Le ciel, la terre, l'enfer, le reconnaissance pour l'alpha et l'oméga de toutes choses. – Les anges et les astres font leur acte de foi : Calculs astronomiques. – La terre fait son acte de foi : Attente générale du Messie. – Témoignages. – L'enfer fait son acte de foi : Fuite des démons. – Leurs paroles. – Cessation des oracles. – Mort du grand Pan. – Ce triple acte d'adoration continue depuis deux mille ans. – L'Incarnation pivot du monde moderne, dont l'existence repose sur la résurrection d'un mort. –

Y croire, ou être fou. – Tentatives du démon pour empêcher la croyance de l'Incarnation.....	130
CHAPITRE XV : TROISIÈME CRÉATION DU SAINT-ESPRIT, L'ÉGLISE.....	144
Rapport entre la sainte Vierge et l'Église. – Ce que la sainte Vierge est au Verbe incarné, l'Église l'est au chrétien. – Comme Marie l'Église est formée par le Saint-Esprit. – Paroles de saint Basile. – Histoire détaillée de la Pentecôte.....	144
CHAPITRE XVI : (SUITE DU PRÉCÉDENT).....	154
Continuation de l'histoire de la Pentecôte. Explication de chaque parole du texte sacré. – Combien de fois et de quelle manière le Saint-Esprit a été donné aux apôtres. – Enseignement des Pères. – Similitudes entre le mont Sinaï et le mont Sion. – Contraste avec la tour de Babel. – Ivresse et folie des apôtres. – Perpétuité et effets de cette mystérieuse ivresse et de cette sublime folie.....	154
CHAPITRE XVII : (FIN DU PRÉCÉDENT).....	171
Nouveaux rapports entre l'Église et la Sainte Vierge. – Marie remplie de tous les dons du Saint-Esprit : ainsi de l'Église. – Marie est vierge et mère : l'Église est vierge et mère. – Le Saint-Esprit est inséparable de Marie : inséparable de l'Église. – Il protège, il inspire, il dirige Marie : Il fait tout cela pour l'Église. – Marie est un foyer de charité : l'Église un foyer de charité. – Pour sauver le monde, Marie donne son fils : l'Église, les siens.....	171
CHAPITRE XVIII : QUATRIÈME CRÉATION DU SAINT-ESPRIT, LE CHRÉTIEN.....	181
Cette quatrième création but des trois premières et pourquoi. – Le chrétien, frère du Verbe Incarné, fils de Dieu, participant de la nature divine. – Principe de cette filiation ou génération divine. – La grâce. – Profond mystère de la grâce. – Comment s'accomplit cette divine génération. – Ses principaux effets : la vie divine, la filiation ou adoption, le droit à l'héritage paternel. – Où s'accomplit cette génération. – Résumé.....	181
CHAPITRE XIX : NAISSANCE DU CHRÉTIEN, LE BAPTÊME.....	193
L'eau est la matière du baptême. – Ce que c'est que l'eau : mère du monde, sang de la nature. – Paroles des Pères et de saint Pierre. – Tradition païenne. – L'eau est une mère bonne et féconde. – Rôle de l'eau dans l'ordre moral. – Honneurs rendus à l'eau. – L'eau corrompt par le démon. – Pourquoi l'eau est l'élément du baptême. – Passages de saint Chrysostome et de Tertullien. – Contrefaçon satanique. – Preuves de l'efficacité surnaturelle de l'eau du baptême.....	193
CHAPITRE XX : (SUITE DU PRÉCÉDENT).....	203
Merveilles sorties du sein des eaux : dans l'ordre naturel, dans l'ordre surnaturel. -- Admiration des Pères et des docteurs de l'Église. – A cause de	

son excellence, l'eau objet privilégié de la haine du démon. – Paroles de Tertullien. – Faits de l'histoire profane. – Pline, Porphyre. – Passage de Psellus. – Certitude du miracle opéré par l'eau du baptême. – Magnificence du baptême des chrétiens, tirée de sa similitude avec le baptême du Verbe Incarné.....203

CHAPITRE XXI : DÉVELOPPEMENT DU CHRÉTIEN.....211

Éléments de la formation déifique : les sacrements, les vertus, les dons, les béatitudes, les fruits du Saint-Esprit. – Raison des sacrements : place qu'ils occupent dans le plan de notre déification. – Ils donnent, conservent et fortifient la vie divine. – Raison des vertus : elles sont l'épanouissement de la vie divine. – Principe d'où elles découlent : grâce sanctifiante et grâce gratuitement donnée. – Les dons, leur raison d'être et leur but. – Les dons conduisent aux béatitudes : ce qu'elles sont. – Les béatitudes font goûter les fruits. – Les fruits du temps conduisent au fruit de l'éternité. – Calculs admirables d'après lesquels ces éléments sont mis en œuvre.....211

CHAPITRE XXII : LES NOMBRES.222

Importance et dignité de la science des nombres. – Sans le nombre, l'univers serait le chaos et l'homme une brute. – Dieu et l'homme font tout avec le nombre. – Les nombres sont les lois de l'ordre universel, les proportions géométriques d'après lesquelles et dans lesquelles tout a été fait. – Les nombres sacrés. – Principaux nombres sacrés. – Le nombre trois, ses significations. – Son emploi dans l'ordre physique et dans l'ordre moral. – Le nombre quatre, sa signification et son emploi. – Ses multiples, douze et quarante. – Les grandes vérités qu'ils enseignent.....222

CHAPITRE XXIII : (SUITE DU PRÉCÉDENT).....234

Le nombre dix : ses mystères. – Limite infranchissable des nombres. – Ajouté au nombre quarante, ce qu'il signifie. – Preuves, dans l'emploi du nombre cinquante. – Multiplié par trois, sa belle signification. – Onze, nombre du désordre. – Preuves. – Raison du nombre soixante-dix fois sept fois. – Sept, nombre très mystérieux. – Ses applications. – Comme tout le reste de l'univers, le chrétien est fait avec nombre. – Il est fait avec le nombre sept et le nombre dix. – Beau passage de saint Augustin.....234

CHAPITRE XXIV : LA CONFIRMATION.245

Étude détaillée des éléments dont se compose le chrétien. – La confirmation : place qu'elle occupe. – Ce qu'elle donne de plus que le baptême. – Enseignement catholique : le pape saint Melchiade ; les conciles de Florence et de Mayence. – Effets de la confirmation : grâce sanctifiante, grâce sacramentelle, caractère, accroissement des vertus. – Définition des habitudes. – Des vertus. – Vertus naturelles et surnaturelles : vertus infuses et vertus acquises. – Vertus cardinales. – Différences entre les vertus naturelles et les vertus surnaturelles.....245

CHAPITRE XXV : DONNÉS DU SAINT-ESPRIT.260

Définition. – Explication détaillée de chaque mot. – Ce qu'il y a de commun et de distinct entre les vertus et les dons. – Fonction propre des dons du Saint-Esprit. – Ils sont nécessaires au salut. – Nécessaires comme principes généraux du mouvement surnaturel. – Nécessaires comme éléments de lumière, de force et de défense. – Ils sont tous nécessaires, et d'une égale nécessité.....	260
CHAPITRE XXVI : (SUIITE DU PRÉCÉDENT)	271
Nombre des dons du Saint-Esprit. – Inséparabilité. – Perpétuité. – Dignité. – Ordre des dons en Notre-Seigneur. – Ils commencent par la sagesse et finissent à la crainte. – Raison de cet ordre. – Manifestation de chaque don du Saint-Esprit dans la vie de Notre-Seigneur. – En nous, les dons commencent par la crainte et finissent à la sagesse. – Raison de cet ordre. – Loi du monde moral. – Nécessité de la connaître et de la suivre. – Effets généraux des dons du Saint-Esprit sur l'humanité.....	271
CHAPITRE XXVII : LE DON DE CRAINTE.	288
Les sept dons du Saint-Esprit opposés aux sept péchés capitaux. – Lumineux aperçu. – Ce qu'est le don de crainte. – Ses effets ; respect de Dieu, horreur du péché. – Sa nécessité : il nous donne la liberté en nous délivrant de la crainte servile. – De la crainte mondaine. – De la crainte chamelle. – Il nous arme contre l'esprit d'orgueil. – Ce qu'est l'orgueil et ce qu'il produit.	288
CHAPITRE XXVIII : LE DON DE PIÉTÉ.....	301
Ce qu'est le don de piété. – En quoi il diffère de la vertu de religion et de la charité. – Deux objets du don de piété : Dieu et l'homme. – Ses effets à l'égard de Dieu. À l'égard du prochain : œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle. – Nécessité du don de piété opposé à l'esprit d'envie. – Ce qu'est l'envie.....	301
CHAPITRE XXIX : LE DON DE SCIENCE.	315
Ce qu'est le don de science. – Il agit sur l'entendement. – Différence entre le don de science, la foi et la science naturelle. – Paroles de Donoso Cortés. – Le don de science fait discerner avec certitude le vrai du faux et préserve des sophismes de l'erreur. – Il agit sur la volonté, et nous préserve des fascinations mondaines. – Il développe et ennoblit toutes les sciences. – Paroles de Donoso Cortés. – Le don de science plus nécessaire aujourd'hui que jamais. – Opposé à l'esprit de colère. – Preuves de cette opposition. – Le don de science principe de paix universelle.....	315
CHAPITRE XXX : LE DON DE FORCE.....	328
Ce qu'est le don de force. – Différence entre la vertu de force et le don de force. – La place qu'il occupe au milieu des sept dons. – Deux objets du don de force : agir et souffrir. – Ce que l'homme doit faire : reconquérir le ciel. – Trois ennemis à vaincre : le démon, la chair, le monde. – Ce que l'homme doit souffrir. – Faiblesse de l'homme. – Effets du don de force soit pour agir, soit pour souffrir. – Parole de saint Paul. – Nécessité du don de force. –	

Opposé à la paresse. – Ce qu'est l'esprit de paresse. – Ce qu'il opère. – Portrait du monde, esclave de l'esprit de paresse.....	328
CHAPITRE XXXI : LE DON DE CONSEIL.....	338
Ce qu'est le don de conseil. – En quoi il diffère de la prudence et du don de science. – Effets du don de conseil. – Sur notre vie et sur la vie des autres. – Paroles de Donoso Cortés. – Le don de conseil a créé les ordres religieux. – Explication de ce fait. – Immense bienfait du don de conseil. – Nécessité du don de conseil ; il est opposé à l'avarice. – Explication. – Nature et effets de l'avarice sur l'homme et sur le monde.....	338
CHAPITRE XXXII : LE DON D'ENTENDEMENT.....	346
Ce qu'il est. – En quoi il diffère de la foi et du don de science. – Ses effets : il agit sur l'entendement et sur la volonté. – De quelle manière. – Exemple des apôtres. – Ce qu'est le chrétien sans le don d'entendement. – Ce qu'il devient quand il le possède. – Sa nécessité. – De quel esprit il nous délivre. – Paroles de saint Antonin. – L'esprit de gourmandise et ses effets. – L'affaiblissement de l'intelligence. – La folle joie. – L'immodestie. – La perte de la fortune et de la santé. – Tableau du sensualisme actuel.....	346
CHAPITRE XXXIII : LE DON DE SAGESSE.....	361
Ce qu'est le don de sagesse. – Tous les dons du Saint-Esprit contribuent à la déification de l'homme ; de quelle manière y contribue le don de sagesse. – Différence qui le distingue des autres dons, de la foi, de la vertu de sagesse, de la sagesse gratuite. – Effets du don de sagesse sur l'entendement et sur la volonté. – Portrait du vrai sage. – Nécessité du don de sagesse. – Délivrance de la tyrannie de l'esprit contraire, la luxure. – La luxure dans l'homme et dans la société.	361
CHAPITRE XXXIV : LES BÉATITUDES.....	374
Résumé de l'étude sur les dons du Saint-Esprit. – Ils sont des principes actifs. -Ce qu'ils produisent. – Ce que sont les Béatitudes. – D'où vient leur nom. Quel en est le nombre. – Elles s'adaptent aux différents âges de la vie. – Quel sont leurs rapports avec le bonheur de chaque homme. – Comment elles procurent le bonheur des sociétés. – Quelle est leur supériorité sur les vertus. – Quel est leur ordre hiérarchique. – Rapport de chaque Béatitude avec sa récompense. – Gradation dans la récompense.....	374
CHAPITRE XXXV: (SUITE DU PRÉCÉDENT).....	387
Rapports des béatitudes avec les dons. – Les béatitudes sont les dons en action. – Chaque béatitude traduit un don. – Importance de cette étude pour estimer la richesse et pour apprécier la nécessité des béatitudes et des dons. – Le don de crainte en action : première béatitude ; exemple. – Le don de piété en action : seconde béatitude ; exemple. – Le don de science en action : troisième béatitude ; exemple. – Le don de force en action : quatrième béatitude ; exemple.....	387

CHAPITRE XXXVI : (FIN DU PRÉCÉDENT).....	406
Le don de conseil en action : cinquième béatitude. – Exemples. – Le don d'intelligence en action : sixième béatitude. – Exemples. – Le don de sagesse en action : septième béatitude. – Exemple. – Contrefaçon satanique des béatitudes divines. – Les sept dons de l'Esprit du mal, se traduisant par ses sept béatitudes.....	406
CHAPITRE XXXVII : LES FRUITS.....	419
Ce que sont les fruits du Saint-Esprit : rapports avec les fruits des arbres. – Qualités qui constituent le fruit. – Comment sont produits les fruits du Saint-Esprit. – La greffe, la taille. – Explication donnée par la vision de sainte Perpétue. – Variétés d'espèces dans le verger du Saint-Esprit. – Pourquoi le nom de fruits. – Il nous rappelle notre ressemblance avec Dieu et la bonté de Dieu pour nous. – Différence des fruits et des béatitudes.....	419
CHAPITRE XXXVIII : (SUIITE DU PRÉCÉDENT).....	430
Nombre des fruits du Saint-Esprit. – Il est incalculable et pourquoi. – Nombre douze, donné par saint Paul. – Raison de ce nombre. – Raison de l'ordre dans lequel ils sont énumérés. – Explication pratique des neuf premiers fruits. La Charité : exemple. – La Joie : exemple. – La Paix : exemple. – La Patience : exemple. – La Bénignité : exemple. – La Bonté : exemple. – La Longanimité : exemple. – La Douceur : exemple. – La Foi : exemple.....	430
CHAPITRE XXXIX : (FIN DU PRÉCÉDENT).....	445
La Modestie : exemple. – La Continence : exemple. – La Chasteté : exemple. – A quoi les fruits du Saint-Esprit sont opposés. – Œuvres de la chair. – Ce qu'est la chair. – Pourquoi on dit ses oeuvres et non ses fruits. – Opposition générale des oeuvres de la chair aux fruits du Saint-Esprit. – Opposition particulière. – Nécessité sociale de toutes les opérations du Saint-Esprit....	445
CHAPITRE XL : LE FRUIT DE LA VIE ÉTERNELLE.....	456
Pourquoi le ciel est appelé fruit. – Harmonie dans les œuvres de Dieu. – Le ciel sera le règne du Saint-Esprit ou de l'amour infini. – Effet de cet amour : il transfigurera toutes choses. – Les créatures seront transfigurées, non détruites. – Beauté du monde futur. – Transfiguration de l'homme et qualités du corps transfiguré. – Plaisirs de chaque sens. Trait historique. – Qualités de l'âme transfigurée. – Joie de chaque faculté. – Contre-partie du ciel, l'enfer. – Inexorable nécessité d'habiter l'un ou l'autre. – Moyen d'habiter le ciel. – Le culte du Saint-Esprit.....	456
CHAPITRE XLI : LE CULTE DU SAINT-ESPRIT.....	470
Disproportion entre le travail et la récompense : explication. – Le monde doit un culte au Saint-Esprit. – Prédicateurs de ce culte : Dieu, Notre-Seigneur, les Apôtres, les Pères, l'Église. – Témoignages. – Nécessité plus grande aujourd'hui que jamais du culte du Saint-Esprit.....	470

CHAPITRE XLII : (SUITE DU PRÉCÉDENT).....	482
Quel culte le monde doit au Saint-Esprit. – Culte de latrie. – Culte intérieur. – Culte extérieur. – Culte public. – Culte domestique. – Culte privé. – Pratique du culte du Saint-Esprit : le souvenir, la prière. – Pourquoi on s'adresse au Saint-Esprit pour obtenir des lumières, et non pas au Fils. – Imitation : chasteté, charité. – Ordres du Saint-Esprit : leur histoire. – Confréries du Saint-Esprit. Leur origine, leurs œuvres, leur but. – Nécessité de les rétablir.....	482
CHAPITRE XLIII : (FIN DU PRÉCÉDENT).....	493
Péché contre le Saint-Esprit. – Énormité. – Paroles de N.-S. – Différence entre le blasphème contre le Saint-Esprit et le blasphème contre l'Homme- Dieu. – Le blasphème contre le Saint-Esprit n'est pas le seul péché contre le Saint-Esprit. – Ce qu'est le péché contre le Saint-Esprit. – Ses différentes manifestations. – En quel sens le péché contre le Saint-Esprit est irrémissible. - Châtiment du péché contre le Saint-Esprit. – Parallélisme entre la ruine de Jérusalem, déicide du Verbe Incarné, et Constantinople, déicide du Saint- Esprit. – Avertissement aux nations modernes. – Conclusion.	493